L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI 10 JUIN 1880

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de conveniences électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

AMERIQUE, R. Jouanin, mercredi, 9 juin.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 16 juin.
CANADA, Frangeul, mercredi, 23 juin.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..........$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.$ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.

Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:
FERDINAND DE LESSEPS...Vers le 17 Mai.
VILLE DE MARSEILLE.......Vers le 17 Juin.
CALDERA....................Vers le 17 Juillet.
Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $32.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, lettre K.
4mai—1an Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recommencent leur service régulier le printemps prochain.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 | Entrepont....$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Mes agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.............$42 00
De à Indianola.............. 45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 nov— No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe Portant la malle des Etats-Unis.

E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les îles de la Baie, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus JEUDI 17 juin 1880, à — heures du ... et ensuite régulièrement tous les ... jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
22 et 26 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—80—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA,
e steamer

LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 16 juin, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine................$40
Entrepont.......... 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mars—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA
Steamship

LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Wednesday, 16 June th. at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.
Cabin Passage............ $40
Steerage — 20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Dr M. A. SIMMONS'

CURES	CURES
INDIGESTION.	LOSS OF APPETITE
BILIOUSNESS.	SOURNESS OF STOMACH
COSTIVENESS.	LOWNESS OF SPIRITS
SICK HEADACHE.	FOUL BREATH
DYSPEPSIA.	ENLARGEMENT OF SPLEEN
COLIC.	ETC.

VEGETABLE
LIVER MEDICINE

It is put up in 25-cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2810 & 2812 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

E. G. Sander,

Entrepreneur de Pompes Funèbres,

BUREAUX ET ECURIES:
24..........Rue des Français..........24
Entre Chartres et Decatur, 3e District.
26 fev—1 an. mar jeu dim.

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
DES CELEBRES MARQUES A FUMER ET FINE CUT A CHIQUER
ALL IN ONE, AMERICA, CURRENCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, VIRGINIA EXTRA, VICTORY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., HAVANA PICADURA, BLACK PRINCE
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER.
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares, Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE, No. 305 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 303 RUE DECATUR.
18mai—1m—D.MaJ VAC. Agence, W. R. ISBY, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

G. JAQUET,

MANUFACTURE DE TABAC A LA VAPEUR.
ETABLIE EN 1798.
Fabricant de TABAC A PRISER des qualités si avantageusement connues, telles que:
Périque, Natchitoches, Rose, Macouba, Naturel et Virginie demi gros.
TABAC A FUMER DES MARQUES RENOMMÉES:
Virginia extra, Pride of Louisiana, America, Victory, Currency, Imperial, Electric, Périque long thread, Havane long thread et Picadura.
CIGARES HAVANE, CONNECTICUT et PENNSYLVANIE.
CAROTTES PERIQUE A CHIQUER. Tabac américain de diverses marques et les articles qui sont du ressort de ce genre de commerce.
FABRIQUE ET MAGASIN No 44 RUE ST.-PIERRE,
Et à l'angle des rues Orléans et Marais, où l'on peut se procurer les mêmes marchandises et articles,
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS, EN GROS ET EN DÉTAIL. 23 mai—1mDMaJer
Succursale — M. G. MONASTERIO, 560 rue Magazine, — Nouvelle-Orléans.

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1808.

Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, RO SE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARS Havane et du pays.
Grand assortiment de
PIPES-ECUME ET BRUY ERE-FRANCAISES véritables et de PIPES AMERICAINES.
Un beau choix de
TABATIERES en Métal, Bouille, Buffle, Papier-Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC. ETC.
— Le tout —
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.
En gros et en détail.

AVIS SPÉCIAL.

Réduction de Prix ! !

Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de

25 A 50 POUR CENT.

J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.
Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les

LAMBERTYPES,

Que l'on a recommencé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.
La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE: Ce genre de photographie est

PERMANENT ET INNEFFAÇABLE

Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.
Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournissant ainsi une photographie absolument permanente, plus jolie et plus durable que les portraits à l'huile.
Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune peine, aucune dépense, ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes, et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sort mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.

W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

PHARMACIE DUCONGE.

39..........RUE DE CHARTRES..........39
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHÉ,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:
MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'à généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willson's Rosemary Remedy. 1 sept 79—1 an

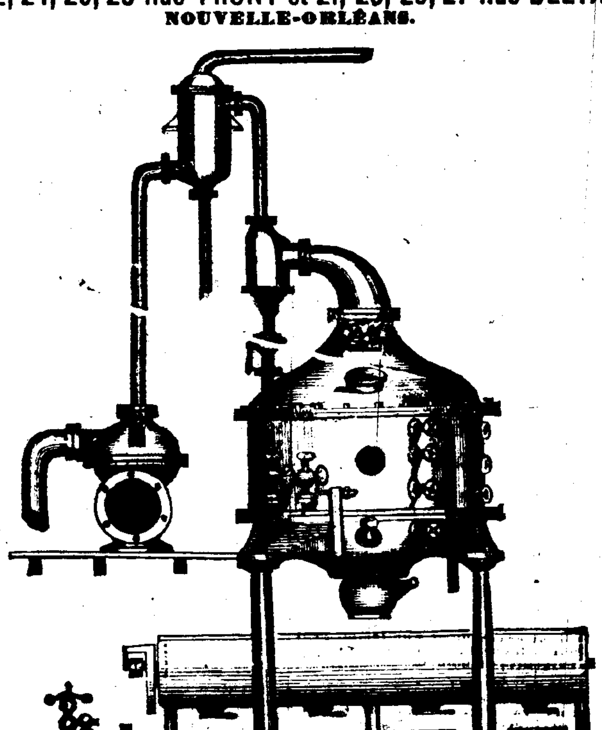
H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 56 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80 —1 an.

JAMES D. EDWARDS

Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLÉANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.
Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs [mixers], Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie.
6 juin—1m M J S

TOLU ROCK AND RYE

GUERISON CERTAINE POUR
Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, l'Asthme, la Consomption

Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons

Composé scientifiquement de Baume de Tolu, de candi dur crystallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un de nos chimistes les plus éminents, le Prof. G. A. MARINER, de Chicago, est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent bien que le TOLU, le CANDI DUR et le RYE déterminent le plus grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes, d'influenza, de bronchite, de maux de gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'en début ou dans la période avancée de la Consomption.

Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit, il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage bienfaisant. Dans les cas de faiblesse ou de débilité, il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.

Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.

AVERTISSEMENT.—NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye, au lieu de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul véritable article médicamenteux, ayant un TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.

LAWRENCE & MARTIN, Propriétaires.
111 Madison street, Chicago.

EN VENTE A LA NLLE-ORLEANS par tous les pharmaciens, grocers et marchands de vin. En gros, par I. L. LYONS, FLASH, PRESTON & CO., et F. HOLLANDER, qui le vendront au commerce aux prix du fabricant. Au détail, par les marchands en général.
26 fév—1 an. MJS—s.t.1.2e.

WARNER'S SAFE BITTERS

C'est le meilleur purificateur du sang, stimulant tout le système, exerce dans toutes les maladies une influence salutaire.
L'élimination des impuretés du sang amène nécessairement la guérison des maladies scrofuleuses et éruptives, y compris le cancer, les ulcères et d'autres plaies.
La dyspepsie, la faiblesse d'estomac, la constipation, les étourdissements, la débilité générale, etc., sont guéris par l'emploi des Safe Bitters, qui sont en même temps toniques et qui excitent l'appétit. Ils devraient être entre les mains de toutes les familles, ce qui leur économiserait des frais de médecin.
Bouteilles de deux grandeurs: prix, 50 cts. et $1.

Warner's Safe Remedies sont vendues par tous les pharmaciens et marchands de médicaments.
H.H.WARNER & CO.
Propriétaires.
Rochester, N. Y.
Demandez les brochures et certificats.
Agent pour la vente en gros à la N-Orléans, I. L. LYONS.
et G. R. FINLAY & Co.

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DE VERITABLE ET CELEBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et les liqueurs se vendent à la Nlle-Orléans.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
... Leathers, Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se rendra à Vicksburg à la ligne Parisot pour Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à PARKER, 109 Commune et J. E. CARLIN, 60 rue Magazine.

Pour Grand Ecore, Alexandria.
Un voyage régulier par semaine.
Pour Grand Ecore, Alexandria, l'Anse aux Outils, les débarcadères de Norman et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.
Le bateau à vapeur de première classe
JESSE K. BELL,
DICK SINNOTT, capitaine,
Geo. C. Hamilton, Commis,
Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. W. ADAMS,
11 Passage du Commerce.
Tout transfert de marchandises, cest à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires.

Tèche et Atchafalaya.
Pour le Tèche et l'Atchafalaya.
Départ les MERCREDIS, à 5 P. M.
Pour St-Martinville, New Iberia, Jeanerette, Franklin, Centreville, Pattersonville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Tèche et l'Atchafalaya, le Steamer
BERTHA,
P. R. BURKE, Capitaine,
L. P. DELAHOUSSAYE, Commis,
partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, 33 Gravier,
BRITTON & EPPLER, 132 Gravier.
6juin—1m

Paquebot régulier faisant 3 voyages par semaine.
Partant tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à onze heures.
Pour White Hall, et tous les débarcadères le long de la côte.
Le magnifique et rapide steamer à passagers
CLARA S.,
Capitaine F. J. PAPINEAU,
commis,
partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
WALTER COMEAUX,
30 rue Conti.
Le Steamer Clara S se chargera des affaires du FAIR PLAY, lequel s'est retiré du service de la côte.
Collecteur pour la côte
EDOUARD COMEAUX. 7 mai

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.
Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.
Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe
BELLE,
Capitaine MAX BLANCHARD,
JOHN WEBRE et G. J. BLANCHARD, Commis,
Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.
Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
V. H. BERNARD, rue St-Louis 9.
444 S. RENO. Conti 30.

CHANGEMENT de TABLEAU
Commençant mardi 8 juin 1880.
Pour Mandeville et Covington.
Le nouveau et rapide steamer à hélice
SUN BEAM,
JOHN BEATEY, capitaine.
JOHN H. FRERICHS, commis
Partant du Fort Espagnol à l'arrivée du train du coin des rues Canal et Basin.......... } A. M. | P. M.
Les lundis, jeudis et samedis pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Jones Brick Yard. ... 3
Les mardis et vendredis pour Mandeville et Lewisburg, Madisonville et Jones Brick Yard. ... 1

Excursions.
Les mercredis pour Mandeville, Madisonville et Jones Brick Yard. 7
Les dimanches pour Mandeville direct 7 1
Les dimanches et mercredis pour Madisonville direct ... 6

Retours.
Part de Madisonville dimanche, et lundi.......... 5.30
Le mercredi.......... 4
Le jeudi.......... 6.30
Jones Brick Yard, mardi, vendredi et samedi.......... 5
Jones Brick Yard, mercredi.......... 3

Repas servis à bord, aux prix suivants:
Déjeuner.......... 50 cents
Dîner.......... 75 cents
Souper.......... 50 cents
Fret reçu journellement au Fort Espagnol et coin des rues Canal ...
Bagage reçu seulement sur les trains de connexion.
Prix, chaque course 50 cts. Prix d'excursion, aller et retour, 50 cts. Enfants, moitié prix.
Pour plus amples informations, s'adresser à
ISIDORE HERRNSHEIM,
au coin Magazine et Gravier.

Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le magnifique bateau à vapeur
HEROINE
John Boardman, maître, John T. Hall, commis.
Part du Nouveau Lac.
	Convoi
	A. M. P. M.
Mardi, à l'arrivée du	9
Jeudi	9
Samedi	1

DE RETOUR.
Il part de Ocean Springs
Lundi.......... 5.30
Mercredi.......... 5.30
Vendredi.......... 5.30
Commençant SAMEDI, 29 mai 1880. Billets d'excursion émis à des prix réduits le samedi valables pour le voyage de retour le lundi suivant.
Le fret est reçu tous les jours au pont Magnolia, nouveau bassin.
W. G. COYLE, Agent,
23 mai 33 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.
Le steamer de la malle des Etats-Unis le
NEW CAMELIA.
ARRANGEMENTS D'ÉTÉ
Commençant le 1er Mai 1880.
Part de l'extrémité du Nouveau Lac, à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet. } Convoi P. M. | A. M.
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg ... Madisonville et Old Landing. 1
Les mardis, vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville. 4
Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing.

Excursions.
Les mercredis pour Mandeville et Old Landing.......... 8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing.......... 7
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville.......... 6
Les dimanches pour Madisonville directement.......... 6

Retours.
Part de Madisonville les lundis, jeudis et samedis.......... 5.30
Le mercredi à.......... 5
De Old Landing les mardis et vendredis.......... 6
Excursions les mercredis et dimanches, départ de Old Landing.......... 3

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.
Restaurant de première classe à bord avec prix de la ville.
Fret reçu journellement au pont du Magnolia, rue Delord, nouveau Bassin.
Les trains à l'arrivée desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal, coin Carondelet.

Prix du passage.......... 50 50
Pendant la semaine.
Prix d'excursions, aller et retour.......... 50 50
Enfants moitié prix.
W. G. COYLE, Agent,
29 avril— Rue Carondelet No 33.

CHEMINS DE FER.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,

RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LA Compagnie Louisville and Nashville Railroad.

La seule qui fait deux trains de passagers par jour. La ligne la plus courte, la plus rapide et la meilleure pour le Nord et l'Est.

A partir de DIMANCHE, 16 mai 1880, les trains partiront du dépôt de la rue du Canal et y arriveront comme suit:

TEMPS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
DÉPART.
Express et malle No 1, tous les jours..7.00 A. M.
Do No 3, tous les jours..6.10 P. M.
Train de la côte, No 5, tous les jours excepté le dimanche..........3.30 P. M.
ARRIVÉE.
Express et malle No 2, tous les jours..8.00 A. M.
Do No 4, tous les jours..10.00 P. M.
Train de la côte, No 6, tous les jours, excepté le dimanche..........9.10 A. M.
Bureau des billets, coin Camp et Commune, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
D. B. ROBINSON, surintendant.
J. M. COLEMAN, Agent général de tickets.
16mai—

The New Orleans Mobile & Texas Rail Road Co.,

As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R. CO. Only Line Running Double Daily Passenger Trains.
THE SHORTEST, QUICKEST AND BEST ROUTE TO THE NORTH & EAST.
ON an after SUNDAY May 16th 1880, trains will leave and arrive Canal street Depot as follows:
—New Orleans Time—
Depart.
No 1, Mail & Express daily..........7:00 a. m.
No 3, ...6:10 p. m.
No 5, Coast, daily except Sunday....3:30 p. m.
Arrive.
No 2, Mail & Express, daily..........8:00 a. m.
No 4, ...10:00 p. m.
No 6, Coast, daily except Sunday....9:10 a. m.
Ticket office, corner Camp and Common streets, where sleeping car accommodations may be secured in advance.
G. W. COLEMAN, General Ticket Agent.
J. B. ROBINSON, Superintendent.
16 mai

Grande Route de Jackson.
Chicago, St.-Louis et New-Orleans R. R.
A partir du 9 Mai 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:
DÉPART. ARRIVÉE.
Express No 1 4.30 P.M. | Express No 2 7.45 A.M.
Mixed No 3—7.15 A.M. | Mix'd No 4—7:30 P. M.
Nos 1 et 3 partent tous les jours; Nos 2 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4.00 P. M.
Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7:15 A. M., et au retour arrive à 8.30 P. M.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, Et CHICAGO, sans changement.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK et les VILLES de L'EST.
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dames, et gratuitement, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 26 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.
Chicago, St.-Louis & New Orleans R. R.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot on and after May 9th 1880 as follows:
LEAVE. ARRIVE.
Express No 1 4.30 p. m. | Express No 2 7.45 a. m.
Mixed No 3....7.15 a. m. | Mixed No 4....7:30 p. m.
Nos 1 and 3 run daily, 2 and 4 daily, except Sunday.
SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 4.00 P. M.
Sunday excursion for McComb City leaves at 7:15 A. M. Returning arrives 8.30 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO WITHOUT CHANGE ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
S. E. CAREY, General Passenger Agent.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la saison.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret ou marchandises expédiées pour ces points seront faits avec ... l'expéditeur avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points dessus-nommés sera ... par avance. Contre ... spécial à ces points ... billets ... seront accordés à ... expédié ... par le chemin de ...
Avis que le fret doit ... expédié ... délivré avant 3 heures; le fret reçu après ... sera expédié.
Billets "commutation" —500 milles pour $15.— Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ...
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin de la rue Magazine et ...
... du fret après 3 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

ANT. CARRIERE, U. CARRIERE,
E. L. CARRIERE, Chas. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,
No. 3½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à ... charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, du pour logs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour ... charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, à rails, lanterns, bennes ..., colliers de chevaux, ... pour voiture, graines pour ... Nous appelons l'attention sur nos ... durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers, à Wheeling, W. Va, avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 80—1 an

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 20 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant ... des NERFS, suite d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus précoces. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies des femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

LEON QUEYROUZE OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest.
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
Sinil 79—1 an Nlle Orléans

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

No. 104 RUE DU CANAL.

VINGT-CINQUIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:
Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1879, y compris les primes non acquises de l'année précédente—
Risques de feu.....................$815,774 30
Risques maritimes.................. 18,955 22
Risques de rivière................. 19,701 75

Total des primes...................$854,431 27
Moins primes non acquises.......... 111,253 00

Primes nettes 31 mai 1879..........$843,178 27

PERTES PAYÉES—
Sur risques de feu...$61,006 66
Sur risques maritimes... 10,364 89
Sur risques de rivière... 5,282 20
Taxes et dépenses, moins intérêt... 11,625 11
Réassurances et primes remboursées... 17,820 61— 106,206 99
$136,969 46
Réserves pour pertes non-payées... 22,000 00
Profits............................$114,969 46

La compagnie a l'actif suivant, estimé à la valeur du marché:
Propriétés foncières..............$306,176 85
Bons de ville et bons hypothécaires. 15,000 00
Actions de banques, de waterworks et autres actions.............. 132,561 66
Billets garantis par hypothèque ou nantissement.................. 192,902 33
Billets à recevoir................. 62,563 42
Primes en voie de collection....... 36,630 51
Scrip de ville..................... 2,000 00
Jugement sur billets hypothécaires. 3,000 00
Argent en caisse................... 61,392 41
$712,227 51

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans. }
Signé et assermenté devant moi, ce 9e jour de juin 1879.
JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 9 juin 1879, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1879, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi, de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt au taux de dix pour cent par an sur leurs actions.

Directeurs:
P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
PAUL FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	B. W. TAYLOR.

10 juin

Merchants' Mutual Insurance COMPANY OF NEW ORLEANS

No. 104 Canal Street.

TWENTY-FIFTH ANNUAL STATEMENT

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:
Premiums received during the year ending May 31, 1879, including unearned premiums of the previous year—
On Fire Risks.......................$815,774 30
On Marine Risks..................... 18,955 22
On River Risks...................... 19,701 75
Total premiums.....................$854,431 27
Less unearned premiums.............. 111,253 00
Net earned premiums 31st May 1879.......$843,178 27
LOSSES PAID—
On Fire Risks.......$61,006 66
On Marine Risks..... 10,364 89
On River Risks...... 5,282 20
Taxes and expenses, less interest..... 11,625 11
Re-insurances and return premiums... 17,820 61—$106,206 99
$136,969 46
Reserved for unpaid losses................ 22,000 00
Profit.............................$114,969 46
The company have the following assets, estimated at market value:
Real Estate........................$306,176 85
City Bonds and Mortgage Bonds...... 15,000 00
Bank, Water Works and other stocks.......................... 132,561 66
Notes secured by mortgage or pledge 192,902 33
Bills receivable................... 62,563 42
Premiums in course of collection... 36,630 51
City Scrip......................... 2,000 00
Judgment on mortgage notes......... 3,000 00
Cash on hand....................... 61,392 41
$712,227 51
The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
P. FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans. }
Sworn to and subscribed before me, the 9th day of June, 1879.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 9th day of June, 1879, it was resolved to declare a cash dividend of twenty per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May, 1879, payable on the third Monday of July next.
Also, to pay to the stockholders, on demand interest at the rate of ten per cent per annum on their stock.

Directors:
P. MASPERO,	D. FATJO,
J. J. FERNANDEZ,	EDWARD TOBY,
PAUL FOURCHY,	D. A. CHAFFRAIX,
JOHN GEDDES,	M. W. SMITH,
JNO. B. LALLANDE,	CHAS. LAFITTE,
	B. W. TAYLOR.

10 juin

QUARANTAINE.

Proclamation du Gouverneur.

ETAT DE LA LOUISIANE, Département Exécutif. }

ATTENDU que d'après la SECTION 3040 des Statuts révisés de l'Etat de la Louisiane, approuvés le 14 mars 1870, à l'effet de pourvoir par le Gouverneur de lancer une proclamation, sur l'avis du Bureau de Santé, contre toute place dans laquelle on a des raisons de croire qu'il existe des maladies pestilentielles, contagieuses ou infectieuses, déclarant une Quarantaine et le nombre de jours contre tout navire, passagers, officiers et équipage, venant de cette place ou ces places.

Maintenant et d'après l'avis et les statuts ci-dessus et sur la recommandation du Bureau de Santé, moi, LOUIS A. WILTZ, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'ai jugé à propos de lancer une proclamation déclarant que tous les navires, arrivant le et après le 10me jour de mai 1880, des ports ci-dessous, considérés comme infectés par la fièvre jaune, savoir: la Havane, Vera Cruz et Rio de Janeiro, et les officiers, équipages, passagers et cargaisons, arrivant des ports ci-dessus désignés ou ayant touché ou s'étant arrêtés à l'un ou l'autre, seront sujets à la détention ou quarantaine que le Bureau de Santé jugera à propos de désigner.

De plus il est ordonné que les officiers à la Station de la Quarantaine mettent rigoureusement en vigueur l'exécution de cette proclamation et que toute violation des lois de l'Etat sur ce sujet soit sévèrement punie.

En foi de quoi j'ai signé la dite proclamation et apposé le sceau de l'Etat, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, le quatrième jour de mai de l'année de Notre-Seigneur mil huit cent quatre-vingt, et la cent quatrième de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

LOUIS A. WILTZ.

Par le Gouverneur:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.
5 mai—au 16—1m2lp.s.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans,

Pour l'année expirant le 31 décembre 1879.

Primes de feu.........$278,342 84
Primes maritimes..... 89 846 61
Primes de rivière..... 45,560 04
Total des primes $413,649 49
Moins
Primes sur risques non expirées......... 243 44
Primes remboursées.... 12,620 66
Réassurances.......... 11,789 24—120,653 34
Primes nettes............ 292,996 15
Montant provenant des intérêts, loyers.. 31,664 85
Revenu................ $324,661 00
A déduire:
Pertes par le feu.... $72,598 84
Pertes maritimes..... 28,895 26
Pertes de rivières.... 15,316 12
$116,810 22
Déduction (rabais) et commissions........ 41,439 46
Contributions charitables.................. 1,053 46
Taxes d'Etat, de ville, licenses........... 8,228 01
Bureau des assureurs, corps de sauvetage et Babcock........................ 6,973 00
Dépenses générales, frais de Bureau et d'agences........... 34,393 78—208,863 94
Profit net................ $85,677 06
A déduire:
Profits et pertes sur la vente des Bons consolidés de l'Etat et autres valeurs, ainsi que dividende de juillet........ $33,960 41
Retenu pour pertes non ajustées........ 10,000 00
Dividende du 31 décembre 1879......... 25,000 00
Surplus................ 16,716 65
85,677 06

ACTIF DE LA COMPAGNIE.
Argent en banque................$106,565 42
Bons des Etats-Unis............. 108,000 00
Propriétés foncières, estimation faite au plus bas prix du marché. 182,169 26
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville............................ 97,344 58
Billets garantis par nantissement de gages réalisables........... 55,100 00
Billets pour primes............ 17,470 56
Bons première hypothèque N. O. J. & G. N. R. R.................. 23,600 00
500 actions compagnie des Waterworks, à $37.76............... 18,888 00
Bons de première hypothèque, N. O. Waterworks................. 10,000 00
Actions de banque, d'assurances, de la La. Ice Co. et autres actions estimées au taux le plus faible du marché.................. 31,224 30
Primes en voie de collection.... 60,901 56
Dû par des agents.............. 1,675 97
Total de l'actif.........$653,838 59

PASSIF.
Capital......................$500,000 00
Réserve pour réassurances..... 96,243 44
Dividendes non réclamés........ 4,878 49
Retenu pour pertes non ajustées.. 10,000 00
Dividende de décembre 1879..... 25,000 00
Surplus...................... 16,716 65
Total du passif..........$653,838 58

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 10 janvier 1880.
TH. BUISSON, Troisième Justice de Paix.

Nous, soussignés, comité spécial nommé à par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de la dite compagnie, au taux actuel du marché, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation de cet actif, comme il est spécifié ci-dessus est vraie et correcte.
WM. A. BELL,
A. SCHREIBER,
H. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 10 janvier 1880, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende intégral semi-annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1880.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.
W. A. BELL,	A. SCHREIBER,
PIERRE POUTZ,	ANT. CARRIERE,
CHS. J. LEEDS,	CHS. E. SCHMIDT,
C. T. DUGAZON,	JULES ALDIGE,
CHS. LAFITTE,	D. FATJO,
S. GALLY,	JULES TUYES

11 janv

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUD.

Capital payé..............$500,000

Extrait du vingt-quatrième état annuel pour 1879.

Montant des primes encaissées, et escompte et intérêts..............$288,272 94
Pertes, dépenses, taxes, etc..........$288,791 71
Fonds de réserve....... 10,000 00
Dividende sur actions, 10 p. cent.... 49 566 20—$348,360 69
Profits nets............ 39,912 17

Actif de la compagnie évalué au taux actuel du marché, comptant.
Actions, bons, prêts, billets à ordre et propriétés foncières........ $393,157 07
Argent en caisse et primes en voie de collection.............. 187,571 44
$580,728 51

Dividende payé sur actions, 10 pour cent par an, et sur les polices participantes, 15 pour cent, payable comptant en argent.

Cette ancienne compagnie, digne de la confiance publique, émet des polices sur les risques de FEU, de RIVIERES et de MER, aux conditions les plus avantageuses. Les pertes sont promptement ajustées et réglées à des conditions libérales au Bureau de la Compagnie, 52 rue du Camp.

JAMES I. DAY, Président,
H. CARPENTER, Secrétaire.

Directeurs:
Jno. G. Gaines,	Jesse S. Flower,
J. L. Harris,	E. J. Hart,
J. Weis,	Jules A. Blanc,
Henry Renshaw,	B. W. Taylor,
Scott McGehee,	H. Newman,
J. C. Morris,	Chas. Roberts,
B. Biscoe,	James I. Day,
D. Fatjo,	A. Baldwin,
Thos. Simms,	T. L. Airey,
Charles Macready,	Emery Clapp,
R. E. Craig,	W. E. Seymour,
D. A. Chaffraix,	Sam'l L. Boyd.

23 janv—1an.

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Esplanade et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

BUREAU DE PRETS.

OTTO SCHWANER

17..........RUE BARONNE.......... 17
ENTRE CANAL ET COMMUNE
Près de la SALLE GRUNEWALD

BUREAU DE LA Compagnie d'Assurances Mutuelles du Crescent.

NLLE-ORLÉANS, 29 MAI 1880.

TRENTE-UNIÈME ETAT ANNUEL.

LES Directeurs, conformément à la charte amendée, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1880.
Primes d'incendie....$161,735 06
Primes maritimes..... 32,461 44
Primes de rivières.... 80,640 99—274,837 49
Total des primes.....$274,837 49
En moins, réserve pour risques non terminés.......... 35,306 00—239,531 49
En moins, réassurances.......... 20,070 08
Primes remboursées. 4,655 82— 24,725 90
$214,805 59
Pertes—
Pertes d'incendie..... $64,253 86
Pertes maritimes..... 10,227 34
Pertes de rivières.... 52,068 51
$126,549 71
Taxes, dépenses, escomptes, profits et pertes, moins intérêt, loyer, sauvetages, etc.......... 40,030 30—166,580 05
Profits nets...........$48,225 64
La compagnie possède l'actif suivant:
Billets à recevoir $23,897 17
Prêts sur bons et hypothèques.......... 27,740 00
Prêts sur garanties.. 25,720 00
77,357 17
Prêts sur demande avec garanties collatérales.......... $49,570 00
Argent en caisse.... 51,811 35
101,381 35
Propriétés foncières—bureau.......... $35,000 00
Autre immeuble de ville.......... 11,000 00
Immeuble à la campagne.......... 12,600 00
58,600 00
Actions et bons, 10,000 actions bons consolidés de ville.......... 2,500 00
22 actions State National Bank.......... 2,290 00
500 certificats de la Convention d'Etat, 168 city school time.......... 473 28
160 actions Vallette Dry Dock Stock, 50 actions Good Intent Towboat Stock, 47 actions New Harbor Protection Stock, 100 actions Pacific Railroad Stock, dépôts à la Banque Mechanics and Traders.......... 8,251 40
14,424 68
Primes en voie de recouvrement.......... 15,256 43
Provenant de vieux comptes.......... 12,980 00
$279,018 58

L'exposé précédent est la condition vraie et correcte de l'état des affaires de cette compagnie.
W. R. LYMAN, Président.
CHAS. E. RICE, Secrétaire.
Juré et signé devant moi ce 29me jour de mai, 1880.
ALFRED INGRAHAM, notaire.
Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, après avoir payé dix pour cent en argent aux actionnaires, de donner quinze pour cent en argent sur les primes participantes nettes, payable LUNDI, 14 juin prochain.

—DIRECTEURS—
Samuel B. Newman,	Samuel H. Kennedy,
Thos A. Adams,	Adam Thomson,
Victor Meyer,	Joseph Bowling,
Edw. J. Gay,	Simon Hernsheim,
A. H. Moulton,	Frederick Camerden,
Edw. Halle,	George Martin,
Paul E. Mortimer,	George W. Santell,
W. B. Conger,	John M. Parker,
Reuben G. Bush,	W. W. Swain,
Henry L. Flash,	A. H. Steward,
J. J. Mason,	U. Marinoni,
Lucien Delery,	Chas. H. Dolsen,
Louis Prados,	B. F. Grigsby,
	W. R. Lyman.

25 mai

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Albain Pierre,	Habbe Mme, née Dumas
Amiac François,	Javan Eugène,
Adams Charles,	Kachatre John,
Audibert François,	Laffon De Marie,
Bastes Jean,	Lecomte Charles Pierre Joseph,
Barrest de Mazaria,	
Bagur Augustin,	Lanel Jean Marie,
Bonneval Mr,	Lanes Jean Emmanuel,
Brunet Antoine,	Le Bayer Adelaïde,
Bernell Joseph Emile,	Le Bomber Julien Etienne,
Berneo Léopold,	
Biette Charles Louis,	Lacroix Pierre Paul,
Basse Marcellin,	Laborde Vve Pierre et Gabriel,
Brunner Marie,	
Berthe Vve Joseph Frédéric,	Lacabe Antoinette et Jean Baptiste,
Border Vve, née Sogalar,	Lacaille Joseph,
	Latapie Lin,
Calendilley Albert,	Labatut Gabriel,
Cavalaister Joseph,	Lacasse François,
Chapuzan,	Lahitte Vve,
Castaing Jean François,	Michalet Louis A.
Castex Marie Anne,	Masson Pierre,
Charpentier Louis Abraham,	Marque Jules,
	Magnard Jean Baptiste
Cohen Salomon,	Meurian François,
Come Louis,	Mark Wm Augustin,
Canard Mr,	Moinet Constant Jacques
Conant Dominique,	
Coviset Henry,	Morel Jean Baptiste,
Gaze Gabriel,	Muller William,
Courtade Eugène,	Massoné Pierre,
Desparray Jean Marie,	Massetan Pierre,
Dompagnet Mr,	Moyabi Jean,
Damouan J. & Cie,	Punch L. M.
Dumas Alcée, Alcée Pierre fils,	Paulangas, les époux Chaillon,
Dumas Ernest-Edouard,	Pasquier Arsène,
Dessalier Jules Victor,	Poisson Jules,
Delesoche Claude,	Preuilh Florentin,
Debray François,	Poirson Philippe Auguste,
D'Izard de Pentnant, Théodore,	
	Painchaud Paul,
D'Azun Ernest,	Parpaut Ernest Michel,
Dothan Joseph Léon,	Philastre Eugène,
Duhamel Mme Vve,	Paquant Dominique,
Genil,	Parisot Constant,
Frémaux Léon,	Regard Barthélémy,
Frémaux Mr,	Simon Antoine,
Faique Jean Baptiste,	Salomon Mathias,
Flesch Charles,	Sieuse Jean,
Guiraud Mme Vve Joseph,	Sempson Gilles,
	Savignol Paul,
Garlepied Edouard & Mme,	Thevillot Mr
	Tuquet Michel,
Gras Victor,	Tessie Pierre,
Gueladorge Auguste,	Viel Félix,
Grembois Eugénie,	Vallé François,
Gandey Joseph,	Vachier Jean,
Guyonnet Joseph,	Vergnole Michel,
Hamet Delphin,	Yung Michel,

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.
Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès. La Nouvelle-Orléans,
Le 15 Mai 1880.
Le Consul de France,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
15mai

INJECTION & POUDRE-TISANE du Dr BIENAIMÉ
[illegible]

FEUILLETON.

Com. le 5 juin 1880.

CITÉ MÉNARD.

PAR
HENRY GRÉVILLE.

VI

(Suite)

Il sortit, puis rouvrit la porte et passa la tête pour crier:

—C'est à minuit qu'on tire le feu d'artifice! puis il disparut.

Baudoin se replongea dans l'organisation du travail et Maria prit son ouvrage, mais ses rêveries suivirent un autre cours, et descendirent la butte en courant:

—Quand je serai mariée...... pensait-elle....

La semaine s'écoula, sans qu'André Simon abordât avec sa mère la grande question du mariage; son courage s'était ... André ... la butte, quoique l'atelier de Mme Simon ne fût pas bien loin dans Paris. Il avait réfléchi que cette semaine était la dernière du mois: une mère ayant des échéances pour le 30 et des rentrées pour le 1er, il valait mieux que les unes et les autres fussent un peu plus loin, avant d'entamer une discussion aussi grave. En réalité il était bien aise de reculer encore le moment du combat dont il était certain de sortir vainqueur, puisqu'il avait pour lui le bon droit, mais incertain, car il connaissait sa mère de longue date et la savait aussi âpre au gain que courageuse au travail.

... suivant les habitudes et les tempéraments,—les uns se trouvent riches avec trois mille francs de rente, tandis que d'autres considèrent un revenu de trente mille francs comme une misère navrante; une fois cette richesse obtenue, quelle qu'elle soit, ces nouveaux riches se déclarent satisfaits! Ce serait logique, mais pas du tout naturel.

Un homme qui n'a rien espère faire un mariage qui lui assurera le nécessaire; en un mot, il considère son mariage comme le premier échelon de sa fortune: à plus forte raison un homme qui gagne 2,400 francs dans n'importe quelle administration se suppose-t-il en droit de prétendre à une dote d'un revenu égal à celui de ses émoluments. Si ce plan lui réussit et qu'avec le temps il ait doublé, triplé, décuplé son capital, il rêve pour son fils un mariage proportionné, non à ses propres commencements, mais à l'état actuel de sa fortune. C'est un travail, et un travail très-rude, peu rémunérateur que de chercher une dot—si, comme les Anglais l'ont établi, le temps est de l'argent, il convient de reconnaître que les parents en quête d'une dot pour leur fils ont droit à prétendre à beaucoup plus que leur propre apport, car ils ont dépensé une somme au moins équivalente en démarches, en visites, en courbettes, en loges à l'Opéra-Comique, en dîners de cérémonie, en temps perdu et souvent en rebuffades.

Mme Simon avait fait tout cela pour André et elle l'avait fait avec la passion qu'elle apportait en toutes choses, c'est-à-dire en se donnant dix fois plus de mal qu'il n'était nécessaire. Maintes fois, elle s'était lancée sur des pistes fabuleuses; un jour, en essayant une robe à une veuve américaine, elle s'était figuré que celle-ci serait ... bru; ce qu'elle avait dépensé de prévenances pour l'aimable étrangère est incroyable; la modiste de sa clientèle avait été, dans l'espoir d'amener de relations amicales, de lui faire payer cinq cents francs une robe qui lui coûtait à elle presque le double. Mais l'Américaine était partie pour Florence avec sa robe merveilleuse et de là n'avait cessé de lui commander des robes, que, se basant sur la première,

y mettait ... raison, ce qui avait été vrai la première fois, avait ... d'ajouter que ... elle ... de rattraper ce ... "bien" et qu'elle y était amplement ...

D'où rupture, et la veuve américaine ... promené par toute l'Italie, l'impression que les Françaises commencent toujours par vous allécher afin de mieux vous ... ensuite. Heureusement pour ... la veuve et lui ignoraient toute ... le plan machiavélique de Mme Simon.

... avait rêvé bien autre chose, mais elle trouvait son fils trop jeune et ne se pressait par outre mesure, bien que cherchant toujours. Par malheur, ... échéance ... elle ... la main ... occasion unique, ... pour mieux dire un diamant ...

C'était une toute jeune fille: quatorze ans, pas de parents proches, une tutrice évaporée, à laquelle Mme Simon faisait pour trois ou quatre mille francs de robes tous les ans: à force d'agiter avec sa couturière la question délicate des garnitures, la bonne dame avait fini par tolérer une sorte d'intimité, qui s'était peu à peu développée, et qui, de la part de Mme Simon, était devenue l'affection la plus expansive. Or, assiéger la jeune héritière, la circonvenir doucement, lui faire envisager André comme le plus parfait des hommes, le seul! tout cela ne devait pas être très-difficile, et l'âge même de la fillette était un avantage de plus; elle ne pouvait encore avoir été remarquée de personne et le premier qui lui ferait la cour était sûr de lui plaire. Mme Simon ne redoutant pas les fiançailles à longue échéance, pourvu que la dot fût belle et le mariage assuré.

Jusqu'alors, tout allait à souhait; il est vrai que la mère ambitieuse ne s'était jamais ouverte de ses projets à son fils, mais elle ne soupçonnait même pas la possibilité d'une résistance. André était un fils modèle. Exact à l'heure des repas, plein de déférence pour sa mère, il la conduisait au théâtre toutes les fois qu'elle désirait voir une pièce nouvelle, non pour le plaisir de l'entendre, mais pour s'inspirer des costumes des grandes ... portés par les actrices à la

la scène, aux premières représentations, et tout le clan de la couture parisienne trouve là des modèles qui ne lui coûtent rien. La conduite irréprochable d'André rassurait donc sa mère sur la docilité qu'il apporterait dans cette grave affaire, et c'est pour cela même qu'elle jugeait inutile de lui parler de ces projets avant qu'ils eussent reçu un commencement d'exécution.

En attendant, mise en belle humeur par le beau printemps qui faisait pleuvoir dans la maison une avalanche d'étoffes et de commandes nouvelles, Mme Simon montrait le plus gracieux visage à ses ouvrières. Plus d'une fois, Maria, qui la suivait des yeux avec un grand battement de cœur quand elle allait et venait dans l'atelier, surveillant le travail et distribuant l'ouvrage, se figura, aux regards bienveillants qu'elle recevait, que son ami avait parlé!.... Mais le soir, elle rencontrait André ou elle sortait de l'heure où elle sortait elle-même et elle apprenait de sa bouche, par un mot rapide, qu'il n'en était rien encore.... Elle avait confiance en lui, mais cette attente prolongée lui donna la fièvre. Cécile remarqua un peu de pâleur, des rougeurs subites; les mains de la jeune fille étaient souvent brûlantes....

—Cela passera dès que tout sera arrangé, dit Maria avec son sourire angélique, Cécile la crut facilement. Que ne souffrait-elle pas elle-même! Elle aussi avait la fièvre et personne n'y faisait attention.

Un soir cependant, la tante Angèle, la voyant rentrer plus essoufflée que de coutume, la regarda attentivement. La bonne âme avait souffert autrefois. Qui sait ce que renferment de douleurs muettes les vieux cœurs de vieilles filles qui semblent n'avoir jamais battu? Ou ... bliés qu'elles ont été jeunes, elles l'oublient elles-mêmes, mais parfois un son, une impression fait ... à leur mémoire un souvenir du passé, et leurs yeux se mouillent de larmes, leur âme déborde de pitié.... elles savent compatir aux maux qu'elles ont souffert.

—Tu n'es pas bien, Cécile, dit la tante Angèle en apportant sur la table la soupe qu'elle préparait le soir, étant la première à rentrer. Tu ne manges plus.

dit la jeune fille. Il fait déjà chaud et je rentre presque en courant; ces premières journées tièdes sont si fatigantes.... Ah! que je voudrais voir un peu de verdure!

Elle soupira.

—De la verdure, il y en a plein le jardin! tu n'y descends seulement pas! C'est de la distraction qu'il te faudrait. Après dîner, veux-tu que nous allions faire un tour dans les rues?

—Je veux bien, ma tante, répondit distraitement Cécile.

Aussitôt que leur repas fut terminé, et ce ne fut pas long, les deux femmes descendirent aussitôt, bras dessus bras dessous, et se dirigèrent vers les quartiers brillants de Paris. La tante Angèle qui de sa vie ne s'était permis de porter le moindre bout de ruban avait un goût prononcé pour les fanfreluches. Ce qu'elle admirait à la devanture des magasins, c'était l'assemblage éblouissant des cravates bariolées, des nœuds de cou, des fleurs artificielles, de la belle lingerie exposée dans de frais cartons et nœuds de faveurs bleues et roses. Elle dévorait des yeux les pièces de satin disposées en éventail par la main habile des commis, les rayons jaunes ou verts qui partaient du haut de l'éventail, comme ceux d'un soleil, l'aveuglaient et la fascinaient; elle rapportait au logis le souvenir de ces spectacles extraordinaires. Elle en rêvait la nuit, et souvent, le lendemain matin, elle saluait sa nièce par une phrase dans le genre de celle-ci:

—Cécile, te rappelles-tu la jolie cravate or et cerise, à la devanture de la rue Fontaine? Mon Dieu! que c'était joli! il y a des femmes qui portent ces choses-là!

Tous les regrets, toutes les aspirations vers des splendeurs inaccessibles se développaient dans ces quelques mots. Mais c'étaient des aspirations toute platoniques. Angèle avait été jolie et n'avait jamais pensé à se procurer des colifichets autrement que par son travail assidu et peu fructueux.

Les deux femmes descendaient lentement la rue du Faubourg-Montmartre, s'arrêtant partout, traversant la rue pour aller d'un magasin à l'autre; la douceur de la soirée attirait dehors la

devant les belles devantures, complaisamment éclairées. De longues pièces d'étoffe pendaient le long des façades et les commis ne se pressaient pas de les rentrer, espérant que dans cette foule se trouveraient quelques acheteurs, tentés par le bon marché.

En effet, les ménagères s'approchaient, palpaient l'étoffe entre le pouce et l'index de leur main droite, la déployaient dans toute sa largeur, puis regardaient l'écriteau accroché à la hauteur de l'œil, où se détachaient noirs ou blancs deux gros chiffres magiques. Alors, sans se connaître, ces femmes échangeaient leurs réflexions sur le prix et la qualité, puis elles se tournaient le dos sans même un signe de tête; le code de la civilité populaire, si exigeant sur les bonjours et les bonsoirs, permet qu'on se parle et qu'on se quitte ainsi devant les magasins de nouveautés.

—Regarde donc, Cécile, la jolie lingerie! fit à demi-voix la tante Angèle en poussant sa nièce avec le coude, sans lui quitter le bras; voilà ce que j'appelle du bon et du beau, et pas cher!

L'étiquette portait en effet un prix audessous de la valeur évidente de la marchandise: c'était ce qu'en style de commerce on appelle: l'article de réclame.

—Oui, c'est joli, dit Cécile, et pas cher, c'est vrai!

—Dis-donc, si on en aurait seulement une demi-douzaine de ces jolies chemises! ça fait si bien dans les tiroirs! C'est si agréable à ranger du joli linge! continua la tante, qui avait littéralement l'eau à la bouche, à la pensée de ranger ces belles chemises dans les tiroirs d'une commode imaginaire en bois de rose, ou tout au moins en palissandre. Elle s'attendrissait à cette idée, et si elle avait eu de l'argent, elle n'eût pu résister à la tentation d'acheter un de ces objets merveilleux, un seul, non pour le porter, oh non! pour l'avoir!

—Allons nous-en, ma tante, il ne faut pas regretter ces choses-là, dit tout à coup Cécile, il ne faut pas, ce n'est pas bien!

Et elle entraîna la vieille fille stupéfaite hors de la foule, où leur place fut aussitôt occupée.

—Comment, pas bien? répéta Angèle suffoquée. Que peut-il y avoir de mal à ... de ... Les mar-

chands les mettent là pour les regarder. Qu'est-ce qu'il y a là de pas bien?

—Je ne sais pas, ma tante, répondit Cécile avec douceur, en reprenant le chemin de la maison, mais il me semble .... puisque nous ne pouvons pas les acheter que ce n'est pas la peine de les regarder.

—Eh! mais cela ne fait de mal à personne!

—Je ne sais pas, ma tante, répéta la jeune fille en hésitant; peut-être que c'est à nous que cela fait du mal de regarder des choses que nous ne pouvons pas avoir....cela donne de mauvaises pensées.

Angèle jeta un regard de côté sur sa nièce pour essayer de savoir de quel genre étaient ces mauvaises pensées, mais Cécile n'avait pas rougi. Elle continua sa phrase simplement.

—On pense à des femmes qui peuvent acheter tout cela et on devient envieuse ....sans le savoir, ma tante, et je parle pour moi, car vous, vous n'êtes pas envieuse!

Les deux femmes poussèrent un soupir ensemble et, se tenant le bras plus étroitement, reprirent le chemin de la maison.

Comme elles rentraient, elles rencontrèrent un couple qui traversait la cour. Penchés l'un vers l'autre, les deux jeunes gens se souriaient et semblaient chercher à se lire mutuellement dans les yeux.

—Ce sont les nouveaux locataires, dit Angèle, qui était à la fois discrète et curieuse; ils sont entrés le 15 avril, ils sont bien gentils, mais c'est drôle, ils ont l'air de tant s'aimer....on dirait qu'ils ne sont pas mariés.

Sur cette réflexion philosophique, elles montèrent leurs cinq étages et furent promptement au lit. Avant de s'endormir, une pensée triste, non en elle-même, mais par le retour qu'elle provoquait sur la vie de Cécile, traversa le cerveau de la jeune fille.

—Maria pourra s'acheter les belles chemises, pensa-t-elle. Se reprochant aussitôt le mouvement, elle ajouta: Elle a la fièvre, pauvre petite! je tâcherai de parler à André, afin de lui dire qu'il se dépêche d'en finir.

VII

Les nouveaux locataires, comme avait dit Angèle, étaient à table et déjeunaient gaiement. Ils ne paraissaient pas avoir grand'chose à faire; car ils s'étaient levés tard, ainsi que l'indiquait le lit défait dans la chambre voisine, et, monsieur en pantoufles, madame en peignoir, ils ne semblaient pas songer à sortir.

La table était couverte d'une toile cirée toute neuve, presque blanche, qui pouvait remplacer une nappe aux yeux de gens économes; un service Moustier blanc et bleu était évidemment tout neuf, car aucune pièce n'était ébréchée; avec une coquetterie de ménagère novice, la jeune femme déployait l'attirail complet du déjeuner; les raviers garnis de beurre et de radis roses se faisaient pendant sur la table; les coquetiers avaient reçu chacun un œuf frais; une saucière blanche luisait dans le saucier. Avec le temps, les jeunes femmes se blasent sur le plaisir d'étaler leurs richesses et préfèrent laver quelques assiettes de moins. Mais celle-ci était évidemment dans la lune de miel de ses devoirs domestiques.

—Henri, dit-elle, as-tu fini?

—Oui, ma chérie, quel bon petit déjeuner tu nous as fait!

La chérie releva la tête avec un geste d'orgueil mutin.

—Il faut bien te consoler de ne plus aller à ton restaurant, où l'on faisait si bien les œufs brouillés!

—Oh! la méchante qui me taquine! La cuisine était détestable, les œufs couvés et le beurre rance, tu le sais bien!

—Je n'en sais rien du tout, monsieur.

Ils échangèrent un regard pardessus la table, et spontanément, ensemble, s'envoyèrent un baiser du bout des doigts.

—Louise! dit le jeune homme, je t'adore!

Elle quitta sa place, le beurre d'une main, les radis de l'autre, elle fit un demi tour, se pencha sur Henri et l'embrassa au front, pendant qu'il l'entourait de son bras.

—Ah! s'écria-t-il tu me verses l'eau des radis dans le cou.

Elle déposa ses fardeaux sur le dressoir, et pendant qu'il s'épongeait avec sa serviette, ils se mirent à rire tous les

deux, à rire aux larmes, s'arrêtant pour recommencer de plus belle.

—Ah! cela fait du bien de rire un peu, dit le jeune homme, quand ils eurent épuisé cette jouissance.

Louise se leva, emporta définitivement ses raviers et reparu avec le café sur un petit plateau de laque; deux tasses communes, ornées de coqs imprimés en couleurs grossières, un petit sucrier de métal anglais et la cafetière pareille formaient un assemblage bizarre, mais agréable à l'œil. Le café fumant exhalait une odeur délicieuse; l'air pur entrait à flots par la fenêtre ouverte sur le jardin et sur la plaine Saint-Denis, avec les coteaux de Montmorency pour cadre à ce riant tableau, plein de vie et de gaieté. Partout les cheminées d'usine envoyaient dans le ciel une fumée légère, les oiseaux pépiaient activement, occupés à leurs nids, et en bas, on entendait le bruit régulier des presses du litographe qui occupait le rez-de-chaussée. Le travail était partout, excepté dans le logis de ces amoureux.

—Il va pourtant falloir que je m'occupe à quelque chose, fit Henri d'un air pensif; combien d'argent avons-nous encore?

Louise ouvrit son portefeuille qu'elle portait toujours sur elle et fouillant dans tous les coins, étala sur la table une pièce d'or et quelques billets de banque.

—Six cent quatre-vingts francs, dit-elle, et sept francs quarante-cinq que j'ai dans mon porte-monnaie.

—On ne va pas loin avec cela, dit Henri, devenu soudainement soucieux.

—Et le terme est payé! trois mois d'avance, interrompit Louise d'un air triomphant, et le loyer n'est pas cher: cinq cents francs! Voilà la jolie vue!

—C'est au nord, fit observer le jeune homme.

—Tant mieux, nous n'aurons pas si chaud cet été.

—L'hiver viendra.

—Bah! c'est si loin!

Henri ne répondit pas. Louise s'approcha de lui d'un air calin et appuya ses deux bras sur les épaules du jeune homme, lui faisant un collier de ses mains blanches.

(A continuer.)